

Ceci fait partie de la série

**David**

De

**David Roper**

# David

UN HOMME SELON LE CŒUR DE DIEU

## Comment survivre aux mauvais jours

### 1 Samuel 18-23

**L**a grotte était froide et humide. Des gouttelettes d'eau tombaient du plafond sur le sol dur et glacé. David tira sa tunique autour de ses épaules et frissonna. Son estomac était tiraillé par la faim. C'était son âme, plus que son corps, qui avait froid. Son être désirait moins la nourriture qu'un peu de réconfort et de compassion. Le seul crime de David avait été de faire de son mieux, d'avoir confiance en Dieu ; mais l'amour de Saül s'était transformé en une jalousie enragée. A présent David se trouvait seul — traqué comme un animal.

Dans cette caverne noire et suintante, David se mit à chanter. Sa voix haute et claire, douce comme le vent et chargée d'émotion, remplit le vide. Il chanta sa solitude, ses prières, sa foi. Le chant qui flotta hors de la caverne d'Adoullam est parvenu jusqu'à nous dans le Psaume 142. Au cours des siècles, la solitude de la grotte et le désir ardent du cœur de David ont résonné dans ce texte :

(De) ma voix je crie à l'Éternel,  
(De) ma voix je supplie l'Éternel.  
Je présente ma requête devant lui,  
J'expose devant lui ma détresse.  
Quand mon esprit est abattu au-dedans de moi,  
Toi, tu connais mon sentier.  
Sur la route où je dois marcher  
Ils m'ont tendu un piège.  
Regarde à droite et vois :  
Personne ne me reconnaît,

Toute fuite m'est impossible,  
Nul ne s'inquiète de ma vie (vs. 2-5).

Nous sommes sans doute nombreux à pouvoir nous identifier à David. Cela fait peur, en effet, quand viennent les mauvaises périodes et que nous avons l'impression de n'avoir personne pour nous aider.

Comment survivre à ces mauvais jours ? Dans cette leçon, nous continuons notre étude de l'époque où David le fugitif se cachait de Saül. En voyant comment il a survécu, nous pourrions peut-être assurer notre survie également. Nous allons voir dix choses "à faire" et "à ne pas faire" dans les moments difficiles.

#### I. NE SOYEZ PAS SURPRIS QUAND SURVIENNENT LES MAUVAIS JOURS (18.1-20.42)

Il ne faut pas être surpris par les mauvaises périodes qui surviennent *même lorsque nous faisons de notre mieux, et même si Dieu a été avec nous à chaque moment jusqu'à présent.*

Pour certains, cette déclaration peut sembler bien étrange. On se dit : "Comment de mauvaises choses peuvent-elles arriver à quelqu'un qui fait de son mieux et que Dieu accompagne ?" Mais la vie de David prouve que cela peut être le cas.

Dans la leçon précédente, nous sommes passés rapidement sur certains passages afin d'arriver à d'autres qui parlaient de l'amitié en-

tre Jonathan et David. A présent, nous revenons en arrière pour regarder ces événements et observer la venue d'une période très pénible pour un homme, malgré le fait que Dieu l'accompagnait de très près.

Vous vous souviendrez qu'après qu'il eut tué Goliath, David se vit inviter dans la maison royale. Saül était son mentor et son plus grand admirateur. Dans les moments noirs de la déprime du roi, David chantait pour lui. Il devint le porteur des armes royales et le garde du corps personnel du roi. Saül a dû penser : "S'il peut tuer un géant, il peut terrasser n'importe qui !" Il fit de David le chef de son armée. Ainsi, David était populaire et bien connu.

Puis vint le chant des femmes, celui qui incita la haine du roi : "Saül a frappé ses mille, — Et David ses dix mille" (18.7). Il ne s'agissait nullement d'un manque de respect pour Saül. Les "mille" et les "dix mille" n'étaient que des manières différentes de dire "un grand nombre". Dans le parallélisme de la poésie hébraïque, les deux superlatifs étaient synonymes<sup>1</sup>. En fait, le plus grand honneur y est attribué à Saül, puisque son nom est mentionné en premier. S'il avait été plus raisonnable, plus confiant en lui-même, il s'en serait rendu compte. Mais il n'était ni l'un ni l'autre. Nous lisons donc :

Une très grande colère s'empara de Saül qui prit mal la chose. Il dit : On en donne dix mille à David, et c'est à moi que l'on donne les mille ! Il ne lui manque plus que la royauté. Et Saül regarda David d'un mauvais œil, à partir de ce jour et dans la suite (18.8-9).

Le monarque devint un déséquilibré rempli d'une peur sans fondement<sup>2</sup>. Deux fois, il essaya d'empaler David contre le mur avec une lance alors que ce dernier jouait du luth pour lui. Le roi fit monter David en grade dans l'armée, faisant semblant de l'honorer tout en espérant qu'il se ferait tuer au combat (1 S 18.17).

Saül fomenta plusieurs complots au sujet de la promesse qu'il avait faite de donner sa fille au vainqueur de Goliath (1 S 17.25). Dans un premier temps, il offrit à David sa fille aînée, Mérah. Lorsque David disait modestement ne pas être digne d'elle, Saül la donna à un autre<sup>3</sup>. Lorsque Saül apprit que Mikal, sa fille cadette, aimait David, il pensa : "Je la lui donnerai, afin qu'elle soit pour lui un piège" (18.21). Ainsi Mikal devint

le fromage du piège à rats de Saül !

Lorsque Saül offrit Mikal à David, ce dernier dit : "Moi, je suis un homme pauvre" (18.23), ce qui signifiait qu'il ne pouvait payer la dot du marié (cf. Gn 34.12 ; Ex 22.16). Puisque David avait tué Goliath, Saül aurait dû, selon sa promesse, le rendre riche et lui donner l'une de ses filles sans dot de marié (1 S 17.25). Mais Saül n'avait pas tenu parole. Maintenant il dit : "Je ne veux pas d'argent ; ce que je veux est la preuve que tu as tué cent Philistins<sup>4</sup>." Saül espérait que David se ferait tuer en essayant de faire ceci. Le défi séduisit le côté aventurier de David. Lui et ses hommes attaquèrent les Philistins et ramenèrent la preuve non pas de cent morts, mais de deux cents. Saül n'avait alors aucun choix : il fallait qu'il donne Mikal à David.

L'énerverment de Saül augmentait constamment. D'abord, Jonathan s'était mis du côté de David ; ensuite c'était Mikal. Pour le roi devenu paranoïaque, David avait monté ses propres enfants contre lui. C'en était trop. "[Saül] fut en tout temps son ennemi" (18.29). La traduction Française Courant met : "sa haine envers lui devint définitive". Il est difficile d'imaginer un beau-père qui souhaite nous voir mourir !

Nous avons noté dans la dernière leçon que Saül commanda à ses hommes de tuer David ; Jonathan étant intervenu pour défendre son ami, Saül renonça brièvement à son projet d'éliminer David. Mais peu de temps après, Saül oublia sa promesse et essaya encore de frapper David contre le mur avec sa lance. Selon 1 Samuel 19.10 : "David prit la fuite et s'échappa pendant la nuit." Fuir, s'échapper ; ces verbes, qui résument la vie de David pendant les dix années qui suivirent, se trouvent régulièrement dans le texte<sup>5</sup>. David avait fait de son mieux, il avait été béni de Dieu ; mais des temps difficiles survinrent quand même.

En fuyant, David rentra vite chez lui pour dire à sa femme ce qui s'était passé. Connaissant bien son père, Mikal dit à son mari qu'il n'avait pas de temps à perdre. Convaincue que la maison était surveillée<sup>6</sup>, elle fit descendre David par une fenêtre<sup>7</sup>. Il ne devait jamais revenir, ni dans cette maison ni dans le cœur de Mikal. La mauvaise passe devenait plus terrible encore.

Afin de gagner du temps pour David, Mikal plaça une grande idole<sup>8</sup> dans son lit avec une peau de chèvre à la place de la tête ; elle couvrit

le tout avec une couverture, disant aux messagers de Saül que David était malade. Quand le mensonge fut découvert, David se trouvait dans la maison de Samuel à Rama. Samuel conduisit David à Nayoth<sup>9</sup>, la colonie des prophètes de la ville, où David pouvait trouver un refuge. Saül, apprenant ceci, y envoya un groupe d'assassins, mais Dieu protégea David. Lorsque les envoyés de Saül entrèrent précipitamment chez les prophètes, Dieu envoya son Esprit sur eux et ils commencèrent à prophétiser. Deux autres groupes d'assassins furent envoyés par le roi, mais le résultat fut le même.

Pour illustrer cette situation de façon humoristique, on pourrait la comparer à celle d'une douzaine de voyous tout en cuir, poings américains et chaînes, qui font irruption dans une Eglise avec l'intention de tuer le prédicateur. Ils arrivent et... tout d'un coup leur visage prend un air bizarre ; ils prennent tous un livre de cantiques et commencent à chanter "Torrents d'amour et de grâce".

Saül, ne pouvant comprendre ces agissements, vint lui-même pour mener son enquête. A son arrivée, Dieu le rendit sans force, encore une fois par son Esprit. La fin de chapitre nous montre Saül, ridicule, couché nu pendant un jour et une nuit, en train de prophétiser (19.24)<sup>10</sup> ! De toute évidence, David n'était pas en sécurité à Rama, et il dut s'enfuir encore. Il ne devait jamais revoir son mentor, Samuel. La mauvaise période s'empira encore.

Comme nous l'avons vu dans la dernière leçon, David s'enfuit alors vers Jonathan. Imaginons la frustration dans sa voix lorsqu'il s'écria : "Qu'ai-je fait ? Quelle est ma faute ?" (20.1). Vous avez peut-être crié dans les jours mauvais : "Qu'ai-je fait pour mériter cela ?" En fait, David n'avait rien fait pour mériter la haine de Saül — mais la mauvaise période survint quand même.

Lorsque Saül essaya de tuer Jonathan, il ne restait plus aucun doute. Saül ne se reposerait pas tant que David vivait. Les deux amis prirent congé dans les larmes, et la mauvaise période s'empira encore.

Soulignons encore une fois que 1) David faisait de son mieux, physiquement et spirituellement, et 2) le Seigneur était avec lui dans tout ce qu'il faisait. Et la mauvaise période survint quand même. Si ceci peut arriver à un homme

"selon le cœur" de Dieu, ceci peut vous arriver. Vous êtes peut-être ancien, diacre, prédicateur, moniteur de classe de dimanche : vos enfants peuvent toujours se mettre à se droguer, et à vous briser le cœur. Vous êtes peut-être un 'on-joint chrétien fidèle et affectueux, qui faites tout ce que pouvez pour réussir votre mariage : votre époux ou épouse peut toujours vous quitter pour quelqu'un d'autre. Vous êtes peut-être un homme d'affaires chrétien, qui faites de votre mieux pour faire réussir votre entreprise : vous pouvez quand même tout perdre. Vous êtes peut-être un chrétien fidèle, qui mettez tout votre cœur et votre âme à servir Dieu : le docteur peut toujours vous annoncer que vous n'avez plus que trois mois à vivre.

Comprenez-moi bien. Quand on est un chrétien fidèle, on améliore toutes les possibilités d'avoir un mariage heureux, un foyer uni, et même une sécurité financière et une bonne santé. Nous devons comprendre, cependant, que même les fidèles enfants de Dieu ne sont pas exemptés des mauvais jours. N'en soyez pas surpris.

## II. NE VOUS ETONNEZ PAS SI VOUS VOUS COMPORTEZ MAL AU DEBUT (21.1-22.1)

Réfléchissons un instant : pourquoi David s'est-il enfui ? Il avait tenu tête à des lions et des ours, sans parler de Goliath. Il avait gagné beaucoup de batailles contre les Philistins, au point de devenir un héros national. Pourquoi fuir maintenant, au lieu de résister à l'agression de Saül ? Probablement parce que, pour la première fois de sa vie, David ne savait pas quoi faire. Jusqu'ici, il pouvait tuer ce qui s'opposait à lui. Il avait tué des lions, des ours, Goliath, des Philistins. Mais Saül, lui, était l'élus royal de Dieu. David ne pouvait pas tuer l'oint de l'Eternel (1 S 24.6, etc.). Aussi, ne sachant pas comment agir dans cette situation, il choisit la fuite.

Il est important de voir qu'au début de sa vie de fugitif, David courait désespérément, sans but ni dessein, se comportant parfois de manière illogique et même insensée.

Il alla d'abord vers le sud, à Nob, à une distance d'environ quatre kilomètres. Le tabernacle avait été placé dans cette ville après la destruction de Silo (1 S 4.2-3 ; Jr 7.12) ; ainsi Nob devint une ville de sacrificateurs avec leurs familles. David, sans nourriture ni arme, pensait

peut-être qu'il pourrait en quémander chez les prêtres. Mais le premier sacrificateur qu'il rencontra fut Ahimélek, un proche de Saül<sup>11</sup>. Ahimélek tremblait à la vue de David, car celui-ci était souvent venu au tabernacle par le passé, mais toujours avec un entourage royal ou une escorte militaire. Le voici à présent tout seul. Pour sauver sa peau et obtenir de l'aide, David inventa un mensonge colossal, disant que Saül lui avait confié une mission secrète. Le prêtre lui donna cinq pains de proposition<sup>12</sup>, le seul pain disponible. Avec ses mensonges et ses manœuvres égoïstes<sup>13</sup>, David se comportait plus comme Saül que comme l'homme selon le cœur de Dieu !

En parlant avec Ahimélek, David découvrit avec une certaine gêne la présence de Doëg, premier berger de Saül. (Ce fait sera important plus tard.)

Dès qu'il put, David repartit. Cette fois, il fit 50 kilomètres en direction du sud-ouest, vers la ville philistine de Gath. Pourquoi Gath ? David se rendait compte qu'il y avait plus à craindre de Saül que des Philistins. (Malheureusement, il est souvent vrai que nous avons plus à craindre de nos frères que de nos ennemis.) David chercha refuge à Gath, un choix plutôt ridicule, car Gath était la ville d'origine du géant Goliath (1 S 17.23). Voici donc David, qui avait tué Goliath, qui avait massacré deux cents Philistins en mutilant leurs corps afin d'obtenir la dot pour Mikal, qui avait tué tellement de Philistins au combat que le peuple avait chanté : "David a tué ses dix mille" ; voici David qui entra au centre de la Philistie, qui arriva sans gêne dans la ville de Goliath (portant d'ailleurs l'épée du géant), pour demander un entretien avec le roi !

David pensait peut-être cacher son identité ; mais les Philistins connaissaient ces cheveux roux ! Les serviteurs d'Akich avaient bien entendu le chant des femmes d'Israël sur le nombre de Philistins que David avait tués<sup>14</sup> (1 S 21.12). David devait être l'ennemi public numéro un en Philistie.

Ils saisirent David, qui paniqua. "Il contrefit l'insensé sous leurs yeux et fit des extravagances parmi eux ; il faisait des marques sur les battants des portes et laissait couler sa salive sur sa barbe" (21.14). L'élue de Dieu, le prochain roi d'Israël, se comportait comme un lunatique !

Akich fut dégoûté. "Est-ce que je manque de

fous pour que vous m'amenez celui-ci faire ses folies devant moi ?" (21.16). Beaucoup de cultures anciennes croyaient que les fous avaient été touchés par les dieux et qu'ainsi il ne fallait pas leur faire de mal. On relâcha donc David.

Ce texte m'inspire des sentiments mixtes. J'admire la réaction rapide de David, qui donna gloire à l'Éternel de l'avoir délivré en cette circonstance (Ps 26). Mais si David ne s'était pas laissé aller au début, il ne se serait pas trouvé dans une situation exigeant qu'il fasse le fou pour sauver sa peau. Il est tout de même triste de voir l'oint de Dieu rouler les yeux, rager et crier des inanités, creuser le bois des portes avec ses ongles (ou peut-être avec son épée) et baver sur sa barbe.

Pouvait-il descendre plus bas ? Tout ce qui lui restait à faire était de se cacher dans un trou. Et c'est exactement ce qu'il fit. De Gath, David courut vers la caverne d'Adoullam (1 S 22.1)<sup>15</sup>, là où nous avons commencé cette leçon.

Adoullam était une ville de Juda, à mi-chemin entre Gath et Bethléhem, dans une région qui demeure, aujourd'hui encore, rocailleuse et stérile. A proximité de la ville se trouve une colline connue pour les milliers de cavernes qui mènent à un système de tunnels naturels longs de plusieurs kilomètres. Ces tunnels sont remplis de vipères et d'autres créatures venimeuses. Les guides refusent d'y amener les touristes, car ces endroits servent de cachette à des voleurs et des terroristes. On a appelé cette région "l'aisselle du monde". Et c'est précisément dans cet endroit que David se cachait lorsqu'il écrivait : "Nul ne s'inquiète de ma vie" (Ps 142.5). Il était vraiment au plus bas.

Je répète : si ces mauvais moments ont pu survenir pour David, ils peuvent survenir pour vous et pour moi. Il y a quelques années, un de mes amis, un jeune banquier, découvrit qu'il était atteint d'un diabète. C'était (et c'est toujours) un homme intelligent, heureux, actif et sportif. Le diagnostic le heurta comme une locomotive lancée à pleine vitesse. Pendant les premières semaines, il devint irrationnel et déprimé. Par exemple, en regardant un match de foot, il pleurait : "Je ne jouerai jamais plus au foot !" Peu importait qu'il n'ait jamais joué au foot et n'ait aucune intention de le faire. Seulement, il se voyait comme un infirme qui ne participerait plus à aucun événement sportif. Avec l'aide du

Seigneur et le soutien affectueux de sa famille et de ses amis, il est revenu à lui. A présent il considère sa première réaction avec le sourire, mais il avoue avoir agi de manière illogique pendant un temps.

Nous ne savons pas vraiment si nous n'agirions pas de manière irrationnelle devant le danger. Je sais comment j'aimerais réagir, comment j'espère que réagirais, mais les choses ne se passeraient pas forcément comme je les imagine. Je dis ceci pour que nous ne renoncions pas si nous agissons mal au début des mauvais jours. Il faut comprendre que cela peut arriver à n'importe qui, et qu'avec l'aide de Dieu, il est possible d'y survivre. C'était le cas de David et de mon ami ; cela peut être aussi notre cas.

### III. ACCEPTEZ LA RESPONSABILITE DE VOS ACTIONS (22.1-23)

Le Psaume 142 fut apparemment écrit au début du séjour de David dans la caverne d'Adoullam, car selon 1 Samuel 22, il n'y resta pas longtemps seul.

David (...) se réfugia dans la caverne d'Adoullam. Ses frères et toute sa famille l'apprirent et ils y descendirent vers lui. Tous ceux qui se trouvaient dans la détresse, qui avaient des créanciers ou qui étaient mécontents, se rassemblèrent auprès de lui, et il devint leur chef. Il y eut avec lui environ quatre cents hommes (22.1-2).

Tout d'abord, Dieu lui donna un soutien émotionnel à travers sa famille, elle aussi sans doute poursuivie par Saül<sup>16</sup>.

Ensuite, Dieu lui accorda un soutien pratique, sous forme d'une tâche à accomplir. Au lieu de lui permettre de se lamenter sur son sort, Dieu lui lança le défi de rassembler une armée des plus inhabituelles. Selon notre texte, ceux qui étaient dans la détresse, ceux qui avaient des créanciers et ceux qui étaient mécontents se rassemblèrent auprès de lui. Les uns avaient été opprimés ; les autres n'avaient pu payer les lourds tributs exigés par Saül et avaient fui pour éviter que le roi ne les vende pour payer la dette ; d'autres encore avaient été maltraités et cherchaient un changement. David n'était pas le seul à souffrir ; toute la nation gémissait sous le fardeau du règne de Saül.

Or, ces hommes n'étaient pas formés pour le combat. Il s'agissait d'un groupe de grognons

sans doute incapables, pour la plupart d'entre eux, de s'entendre avec qui que ce soit. (Plus tard dans l'histoire, le texte parle des "méchants" et des "vauriens" parmi les gens de David, 1 Samuel 30.22. On voulait même le lapider à un moment donné 1 Samuel 30.6). Comment transformer ce rassemblement de laissés-pour-compte en quelque chose qui ressemble à une armée ? David accepta le défi, et se trouva vite très occupé à accomplir la volonté de Dieu. Plus exactement, il mettait en place la structure du pouvoir de son royaume, formant les leaders qui l'accompagneraient pendant son règne. Lorsque 2 Samuel 23 nous parle des "hommes vaillants" de David, le texte dit : "Trois des trente chefs descendirent vers le temps de la moisson et vinrent auprès de David dans la caverne d'Adoullam" (23.13). Quand David devint roi, ses conseillers étaient de ceux qu'il avait personnellement formés et appréciés pendant les jours de leurs luttes dans le désert.

Lorsque surviennent les mauvais jours et que nous nous comportons sans dignité, l'un des meilleurs moyens de nous remettre sur la bonne voie est de nous concentrer sur les défis que Dieu met devant nous, de nous occuper à aider les autres et à cesser de nous lamenter sur notre propre sort.

Enfin Dieu donna à David un soutien spirituel. Selon 1 Samuel 22.5 : "Le prophète Gad dit à David : Ne reste pas dans la forteresse<sup>17</sup>, va-t'en et rentre dans le pays de Juda. David s'en alla et parvint à la forêt de Héreth." Pendant cette période, Gad se joignit à la bande de David et en devint l'un des conseillers. Plus tard, Gad fut le "voyant" de David (1 Ch 21.9). Il devint même l'un des chroniqueurs du règne davidique (1 Ch 29.29).

Même devant l'amélioration de sa situation, David subissait les conséquences de sa folie. Un jour où Saül siégeait sous un arbre à Guibea, entouré de ses conseillers, il se plaignait amèrement : "Personne de vous ne souffre à mon sujet" (22.8). Doëg l'Edomite se trouvait là. Souvenons-nous qu'il était le premier berger de Saül, qu'il avait vu David au tabernacle de Nob. Doëg répliqua : "J'ai vu le fils d'Isaï venir à Nob, auprès d'Ahimélek, fils d'Ahitoub. Ahimélek a consulté pour lui l'Eternel, il lui a donné des vivres et lui a donné l'épée du Philistin Goliath" (22.9-10). Doëg ne mentionna pas les premières

réticences d’Ahimélek ni la ruse de David. Une fois encore, Saül se déchaîna. Il envoya chercher Ahimélek et les autres prêtres pour les faire tuer. Puis il fit détruire toute la ville de Nob : hommes, femmes, enfants, bébés — même les animaux (1 S 22.18-19)<sup>18</sup>.

Cependant, un sacrificateur du nom d’Abiatar, fils d’Ahimélek, échappa au massacre. Il vint vers David et lui décrivit la situation. David aurait pu facilement blâmer quelqu’un d’autre pour cette tragédie. Il aurait pu dire : “Tout est la faute de Saül ! S’il n’avait pas essayé de me tuer, ceci ne serait jamais arrivé !” Ou bien : “Si Saül n’avait pas réagi de façon excessive, ta famille vivrait toujours.” Ou encore : “Si Ahimélek ne m’avait pas résisté, je n’aurais pas été obligé de mentir.” David aurait pu même dire : “Quel dommage ! Si seulement Doëg n’avait pas été là, tout ceci ne serait pas arrivé, n’est-ce pas ?” Au lieu de tout cela, David assumait toute la responsabilité, sans se donner des excuses. Le cœur brisé, il déclara : “J’ai bien compris ce jour même que Doëg, l’Edomite, se trouvant là, ne manquerait pas de faire un rapport à Saül. C’est moi qui suis cause de la mort de toutes les personnes de ta famille” (22.22).

Dans les mauvais jours, nous sommes tous capables d’agir sans réfléchir. Mais nous sommes toujours responsables des conséquences de notre folie. Il vient un moment où nous permettons au Seigneur de travailler en nous et de remettre d’aplomb notre esprit. Lorsque nous arrivons à ce point, soyons assez honnêtes pour accepter la responsabilité de nos actions sans blâmer ni les autres personnes, ni les circonstances.

Nous serons peut-être obligés de faire face à quelqu’un que nous avons blessé, comme David devant Abiatar (cf. Mt 5.23-24), et de lui dire : “Je suis désolé ; j’ai perdu les pédales. J’ai mal agi pendant un moment. J’espère que vous pourrez me pardonner<sup>19</sup>.” Si nous voulons survivre aux mauvais jours en gardant notre intégrité intacte, il faudra assumer la responsabilité de nos actions.

#### **IV. NE SOYEZ PAS SURPRIS QUAND LES GENS VOUS DEÇOIVENT (23.1-29)**

David sortit enfin de la caverne, avec une bande de “supporters” autour de lui ; les mauvais jours n’étaient pas finis pour autant. Bientôt

David apprit encore cette difficile leçon de la vie : dans les mauvais jours, on est souvent trahi par des personnes à qui non seulement on n’a pas fait de mal, mais que l’on a aidées.

Le chapitre suivant débute par ces paroles : “On fit ce rapport à David : Voici que les Philistins ont attaqué Qeïla et qu’ils saccagent les aires” (23.1). La ville israélite de Qeïla se situait derrière les lignes ennemies (cf. 1 S 23.3), ce qui la rendait doublement vulnérable face aux attaques des Philistins. Saül, qui aurait dû combattre les Philistins (cf. 1 S 9.16), gaspillait son temps à poursuivre David. Le peuple vint donc à David pour demander de l’aide.

“David consulta l’Eternel en disant : Irai-je et battrai-je ces Philistins ?” (23.2). Il avait alors six cents hommes (1 S 23.13), mais le texte n’a pas encore parlé d’une quelconque bataille. Puisque Qeïla se trouvait en territoire ennemi, ils pourraient finir encerclés sans possibilité de retraite. C’est pour cette raison que David consulta l’Eternel.

Arrêtons-nous sur la signification de ces paroles : “consulta l’Eternel”. Souvenons-nous qu’Abiatar s’était enfui vers David pour être protégé, après le massacre par Saül de tous les autres sacrificateurs de Nob. Etant fils du souverain sacrificateur défunt et le seul sacrificateur resté en vie, Abiatar devint à son tour le souverain sacrificateur. David devint ainsi le protecteur du sacerdoce, encore une étape importante dans sa marche vers la royauté.

De plus, quand Abiatar vint vers David, il apporta l’éphod (23.6, 8), une sorte de veste sans manches portée au-dessus des vêtements sacerdotaux. Tout prêtre en portait (1 S 22.18), mais celui du souverain sacrificateur était particulièrement significatif, car il s’associait à l’ourim et au toummim, placés “sur le cœur” du sacrificateur (Ex 28.30). L’ourim et le toummim servaient à discerner la volonté de Dieu. Les Ecritures ne décrivent ni leur apparence ni leur mode de fonctionnement. Ils faisaient sans doute partie des pierres décrites en Exode 28. Il s’agissait peut-être de pierres colorées placées dans une poche de l’éphod. Employés pour des questions auxquelles on pouvait répondre par “oui” ou par “non”, l’ourim et le toummim constituaient une sorte de “pile ou face” divine<sup>20</sup>, puisque Dieu — et non le hasard — déterminait le résultat.

Dieu venait de donner à David un soutien

spirituel supplémentaire, en la personne du souverain sacrificateur porteur de l'ourim et du toummim, ce qui permettait à David de consulter l'Éternel.

A la question de David : "Irai-je et battrai-je ces Philistins ?" Dieu répondit par l'affirmatif<sup>21</sup>. "David alla donc avec ses hommes à Qeïla. Il attaqua les Philistins ; il emmena leur cheptel et leur fit éprouver une grande défaite. Ainsi David sauva les habitants de Qeïla" (23.5). Après avoir sauvé la ville, David et son armée y établirent leur campement, sans doute dans l'intention d'en faire leur quartier général. Ils pouvaient se permettre de croire que la population de la ville, reconnaissante, les protégerait. Mais Saül apprit rapidement où ils se trouvaient, et se préparait à venir les chercher. Une fois encore, David consulta l'Éternel, lui posant entre autres cette question : "Les autorités de Qeïla me livreront-elles, moi et mes hommes, entre les mains de Saül ?" Et l'Éternel répondit : "Elles te livreront" (23.12).

Quel coup dur ! Voici une ville délivrée par David, donc restée intacte avec ses familles en sécurité, ses biens protégés et son cheptel entier. Et pourtant, ses citoyens s'apprétaient à livrer leur sauveur. Ils avaient sans doute entendu parler de la destruction par Saül de la ville de Nob et ils savaient que le roi n'hésiterait pas à leur faire la même chose s'ils se mettaient du côté de David. Mais pour ce dernier, quelle déception ! David ne décida pourtant pas de se venger. Il "se leva avec ses hommes — environ six cents hommes —, ils sortirent de Qeïla et s'en allèrent où ils purent" (23.13).

David et ses hommes vinrent ensuite au désert de Ziph, en Juda. David se sentait sans doute en sécurité parmi les Ziphien, son propre peuple puisque de la tribu de Juda (Jos 15.55), comme lui. Mais il fut encore trahi par des gens auxquels il n'avait pas nui, qu'il avait sans doute aidés. Ces derniers allèrent vers Saül et lui révélèrent la cachette de David, offrant même de le livrer au roi (1 S 23.19-20). David n'échappa que par l'intervention de l'Éternel. Quelques chapitres plus loin (1 S 26), les Ziphien trahirent David encore.

Ce n'était pas la première fois que David était trahi, et cela ne devait pas être la dernière. Mais cela fait toujours mal. Vous savez sans doute exactement de quoi je parle. Vous avez mis votre

confiance en quelqu'un, un ami à qui vous auriez confié votre vie. Mais il vous a trahi, il vous a laissé tomber, et vous avez été rempli de douleur.

Ces moments-là nous rappellent que nous devons mettre notre confiance en Dieu, et non dans les hommes. Paul, soldat de la croix maintes fois blessé, écrivit : "Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. (...) C'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié" (2 Tm 4.16-17).

#### **V. SOYEZ BIEN RECONNAISSANT POUR LES AMIS QUI NE VOUS TRAHISSENT PAS (23.15-18)**

Les versets 15 à 18 du chapitre 23 forment un contraste avec le reste du chapitre. Alors que Saül poursuivait frénétiquement David afin de lui ôter la vie et que les hommes de Qeïla et les Ziphien essayaient de trahir David, Jonathan vint "affermer son courage en Dieu". Les amis qui resteront avec vous dans toute circonstance sont rares. Si vous avez un ami comme cela, remerciez le Seigneur pour lui.

#### **VI. SACHEZ QUE DIEU NE VOUS LAISSERA JAMAIS TOMBER (23.14, 25-26)**

Comment s'échapper lorsque toutes les ressources d'une nation entière sont mobilisées pour vous détruire, et que tous autour de vous sont prêts à vous trahir ? Le texte nous l'explique : "David resta (...) sur la montagne dans le désert de Ziph. Saül le cherchait toujours, mais Dieu ne le livra pas entre ses mains" (23.14). David n'échappa pas aux mains de Saül parce qu'il était le fugitif le plus rusé ou le plus imaginatif, ni parce qu'il avait six cents hommes pour le protéger. C'était plutôt parce que Dieu agit pour le sauver.

Feuilletez ces chapitres sur la mauvaise période de la vie de David, et voyez combien de fois il est dit (ou sous-entendu) que le Seigneur était avec lui (1 S 18.12, 14, 28 ; 23.2, 4 ; 25.26sv., 34, 39 ; 26.12, 24 ; 30.6, 23 ; etc.). Quand il ne pouvait aller nulle part, David pouvait toujours se tourner vers Dieu. Beaucoup de ses psaumes furent écrits au sujet de cette période turbulente. Notons les en-têtes de ces psaumes :

Psaume 59 : "Hymne de David. Lorsque Saül envoya garder la maison, pour le faire mourir."

Psaume 56 : "Lorsque les Philistins le saisirent à Gath."

Psaume 34 : "Lorsqu'il contrefit l'insensé en présence d'Abimélek, et qu'il s'en alla chassé par lui."

Psaume 57 : "Lorsqu'il s'enfuit devant Saül dans la caverne."

Psaume 142 : "Lorsqu'il était dans la caverne."

Psaume 52 : "Lorsque Doëg l'Edomite vint dire à Saül : David s'est rendu dans la maison d'Ahimélek."

Psaume 63 : "Lorsqu'il était dans le désert de Juda."

Psaume 54 : "Lorsque les Ziphien vinrent dire à Saül : David est caché parmi nous."

Dans les moments de stress, certaines personnes tiennent un journal intime qui les aide à garder leur perspective sur les choses ; David, lui, composait des chants. A un moment où la plupart de nous seraient noyés dans le désespoir, David exprimait non seulement ses peurs mais aussi sa foi, par le moyen d'une poésie inoubliable. Dans le premier psaume attribué à cette période, il décrit sa perplexité :

Car les voici en embuscade contre ma vie ;  
Des hommes puissants complotent contre moi,  
Sans que je sois un criminel, sans que j'aie péché, Eternel !  
Sans (que j'aie commis) une faute, ils courent,  
ils se préparent (Ps 59.4-5a).

Après, il crie sa confiance en Dieu :

O ma force ! je psalmodierai en ton (honneur),  
Car Dieu est ma forteresse, mon Dieu bienveillant  
(Ps 59.18).

Dans le dernier psaume de cette période, David crie vers Dieu au sujet des Ziphien qui le trahissent :

O Dieu ! sauve-moi par ton nom,  
Rends-moi justice par ta puissance !  
O Dieu ! écoute ma prière,  
Prête l'oreille aux paroles de ma bouche !  
Car des étrangers se sont levés contre moi,

Des hommes violents en veulent à ma vie  
(Ps 54.3-5a).

Dieu a répondu à cette prière ! Nous en avons le récit dans la dernière partie de 1 Samuel 23. Après que les Ziphien eurent offert de livrer David à Saül, le roi leur demanda de révéler sa cachette, afin qu'il ne puisse pas lui échapper. Guidés par les Ziphien, Saül et son armée arrivèrent précisément sur la piste de David : "Saül marchait d'un côté de la montagne, et David avec ses hommes de l'autre côté de la montagne. David fuyait précipitamment devant Saül. Mais déjà Saül et ses gens cernaient David et ses hommes pour s'emparer d'eux" (23.26). L'armée de Saül composée de ses plusieurs milliers de soldats encerclait la montagne dans les deux sens ; David et ses six cents hommes étaient piégés au milieu. On aurait dit que la fuite était impossible. Puis Dieu intervint : "Un messenger vint dire à Saül : Hâte-toi de venir, car les Philistins ont fait irruption dans le pays. Saül revint sur ses pas, il cessa de poursuivre David, pour aller à la rencontre des Philistins" (23.27-28a). Il nous est impossible de lire ces paroles à la lumière du verset 14, puis de dire : "C'était seulement une coïncidence", ou "David avait vraiment de la chance." Tout le monde comprenait que Dieu était intervenu. Plus tard on érigea un mémorial sur les lieux : "On appela ce lieu Séla-Hammahleqoth" ("le Rocher de la Séparation" - FC, 23.28b).

Gardez toujours votre foi en Dieu, quelle que soit la profondeur de la nuit. David, qui appliquait ce principe dans le désert, écrivit :

Dieu est pour nous un refuge et un appui,  
Un secours qui se trouve toujours dans la détresse (Ps 46.1).

Soulignez ici le mot "toujours". Quand vous avez des problèmes, Dieu est toujours là avec vous. Vous ne le voyez peut-être pas maintenant, mais il faut rester auprès du Seigneur. Dans cinq, ou dix, ou vingt ans, vous pourrez regarder en arrière et voir clairement sa main. Tenez donc la main de l'Eternel : il ne vous laissera pas tomber !

## VII. EVITEZ L'AMERTUME

La survie de David dans les moments difficiles nous apprend d'autres principes tout aussi

valables. Dans notre prochaine leçon, nous étudierons en détail les chapitres 24 à 26 pour voir comment David aborda le sujet de la vengeance. L'un des grands dangers dans nos moments difficiles est celui de l'amertume. Il est important d'empêcher la poussée des "racine d'amertume" (Hé 12.15) dans notre cœur.

### VIII. PARDONNEZ

Pour échapper à l'amertume, il faut apprendre le pardon. Le défi de notre prochaine leçon ("Quand le cœur réclame vengeance") pourrait se résumer ainsi : "Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute méchanceté soient ôtées du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ" (Ep 4.31-32).

### IX. COMPRENEZ QUE RIEN NE DURE TOUJOURS

Que ce soit les jours heureux ou les jours mauvais, tout est destiné à prendre fin. Dans le prochain numéro sur David, nous le verrons introniser après dix années de cavale. Ne renoncez pas, car les mauvais jours prendront fin.

### X. COMPRENEZ QUE LE BIEN PEUT SORTIR DU MAL

N'oubliez jamais Romains 8.28 ; gardez fermement ce passage dans votre esprit : "Toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein." Considérez ce que faisait Dieu pendant les jours noirs de David. Il continuait de le former, de le préparer pour son règne. S'occuper des moutons était le premier cycle de son éducation ; fuir pour rester en vie en était le troisième.

Bien que nous ne puissions connaître tout le dessein de Dieu (Es 55.8-9), il est possible que dans le cas de David, Dieu était en train d'enlever tout ce dont David dépendait pour sa vie, toutes les "béquilles" de son existence, afin de lui apprendre à s'appuyer uniquement sur Dieu. Nous avons vu David perdre son foyer et sa femme, voir Samuel pour la dernière fois, se séparer en larmes de son ami Jonathan, être séparé du tabernacle de Dieu. Nous avons entendu son cri plaintif du Psaume 142 : "Nul ne s'inquiète de ma vie" (v. 5).

Regardez à présent ce qui suit dans ce psaume. Au verset 6, David dit :

Eternel ! c'est à toi que je crie.  
Je dis : tu es mon refuge,  
Mon partage sur la terre des vivants.

Il a perdu ses autres appuis, certes ; mais il a toujours son Dieu, vers qui il élève sa voix :

Sois attentif à mon cri !  
Car je suis très affaibli.  
Délivre-moi de ceux qui me poursuivent  
Car ils sont plus forts que moi.  
Fais sortir mon âme de la prison,  
Afin que je célèbre ton nom ! (vs. 7-8a).

David termine ce psaume par ces mots pleins d'assurance :

Les justes viendront m'entourer,  
Quand tu m'auras fait du bien (v. 8b).

Le verset 5 de ce psaume ("Nul ne s'inquiète de ma vie") et le verset 8 ("Les justes viendront m'entourer") sont séparés par seulement deux versets dans le texte, mais par des millions de kilomètres dans leur sentiment. La confiance de David en l'Eternel augmentait !

Ces leçons sont importantes pour nous qui sommes parfois si têtus que le seul moyen d'apprendre est par un désastre qui frappe notre vie. Nous ne deviendrons peut-être bienveillants et prêts à pardonner que lorsque quelqu'un nous aura maltraités. Nous n'apprendrons sans doute la vraie confiance en Dieu que quand nous aurons perdu tout ce qui nous est cher. Lorsqu'une personne du monde perd tout, elle dit : "Autant mettre fin à tout." Lorsque le chrétien perd tout, il regarde vers Dieu, qui lui dit : "Ta main est vide ? Bien. Tu es enfin prêt à recevoir mes plus grandes bénédictions !"

Je ne dis pas que nous devrions désirer les mauvais jours ou les anticiper avec joie. Je dis plutôt que, lorsqu'ils surviennent, notre attitude pourra faire toute la différence. Nous pourrions en sortir pleins d'amertume, ou meilleurs ; brisés ou transformés. Essayons de garder une attitude positive dans les mauvais jours, parce qu'il peut en sortir du bien.

### CONCLUSION

Qui que vous soyez, les mauvais jours peuvent survenir. Les souvenirs m'inondent : un ancien

assis sur un canapé en train de pleurer à cause de sérieux problèmes dans son mariage ; des parents aux yeux rouges qui me disent que leur fille est enceinte ; des parents, grand-parents, amis rassemblés dans une petite chambre d'hôpital, attendant des nouvelles d'un bébé tombé dans une piscine ; une chrétienne pieuse en train de me dire avec peine que son fils est un homosexuel. Vous passez peut-être par un mauvais moment maintenant. Si c'est le cas, apprenez la leçon de l'expérience de David dans le désert : si nous faisons de notre mieux et que nous nous appuyons sur le Seigneur, nous survivrons, comme David l'a fait.

### NOTES POUR PREDICATION

Cette leçon parle de dix choses à faire et à ne pas faire. Vous pourriez faire un compte à rebours de "Dix principes pour les mauvais jours". Si vous faites ceci, et puisque le dernier principe sera le premier de la liste, parlez en dernier du fait que Dieu nous aidera à survivre aux mauvais jours.

Comme cela est noté dans cette leçon, un grand nombre de psaumes sont attribués à cette période turbulente de la vie de David. Ils constitueraient d'excellentes études supplémentaires.

<sup>1</sup> Noter Deutéronome 32.30 ; Psaume 91.7 ; Michée 6.7. Quand une maman dit "Je te l'ai dit mille fois" ou "Je te l'ai dit un million de fois", elle dit exactement la même chose.

<sup>2</sup> Trois fois dans le chapitre 18 (vs. 12, 15, 29), le texte dit que Saül "craignait" David.

<sup>3</sup> Il a peut-être fait ceci afin de pousser David à la rébellion et de se donner par ce moyen une raison de le tuer ; mais cela n'a pas marché.

<sup>4</sup> Plus précisément, il demanda les prépuces de 100 Philistins non circoncis (1 S 18.25).

<sup>5</sup> 1 Samuel 19.12, 18 ; 20.1 ; 21.10, etc. Dix fois dans les prochains chapitres, il est dit que David s'enfuit.

<sup>6</sup> Elle l'était, en effet (1 S 19.11).

<sup>7</sup> Ce fait suggère que la maison se situait sur la muraille de la ville, comme celle de Rahab (cf. Jos 2.15).

<sup>8</sup> Hébreu téraphim. Pourquoi une idole se trouvait-elle dans la maison de David ? Puisque le texte ne nous l'explique pas, nous aurions tort d'être dogmatiques ; mais il est probable que Mikal l'ait amenée de la maison de son père, sans en parler à David. Les idoles primitives n'avaient pas toujours l'apparence des idoles ; il pouvait s'agir d'une colonne décorative placée dans le coin d'une pièce.

<sup>9</sup> Nayoth signifie "habitations" ou "demeures". Il s'agit sans doute ici d'une sorte de collectivité habitée par les prophètes.

<sup>10</sup> Puisque "nu" peut signifier soit "sans vêtements" soit "sans assez de vêtements", nous ne savons pas exactement à quel point Saül était dévêtu. Le commentateur Burton Coffman note pourtant que de toute façon, lorsque Saül revint à lui-même, il se préoccupait plus de trouver ses vêtements que de trouver David.

<sup>11</sup> Un descendant d'Eli. Soit Ahimélek était le frère d'Ahiya, qui devint le conseiller de Saül après le départ de Samuel (cf. 1 S 14.3 ; 22.9), soit il était lui-même Ahiya, car ce nom est synonyme d'Ahimélek. Dans tous les cas, David ne pouvait avoir confiance en lui.

<sup>12</sup> Chaque sabbat, on plaçait douze grands pains sans levain sur la table dans le tabernacle (Ex 25.23-30 ; Lv 24.5-9). Chaque sabbat, après avoir placé les nouveaux pains, les sacrificateurs mangeaient les anciens. C'est ce vieux pain qu'Ahimélek donna à David. Jésus utilisa cette histoire pour montrer qu'il est toujours bien de faire du bien afin de sauver des vies (Mt 12.3-4 ; Lc 6.9). Considérez une application pour notre époque : si l'on est en route pour se rendre au culte (selon le commandement, Hé 10.25), et qu'on arrive sur la scène d'un accident de voiture, il faut s'arrêter pour aider les blessés, même si, ce faisant, on ne peut pas assister au culte. Mais ceci ne doit pas être pris comme le droit de "faire du mal afin que vienne le bien".

<sup>13</sup> Nous devons comprendre qu'il n'est pas nécessaire de défendre la malhonnêteté et la folie de David. La Bible donne beaucoup de détails dans son récit qu'elle n'approuve pas pour autant. Dieu n'approuve pas le mensonge (1 Jn 2.21 ; Jn 8.44).

<sup>14</sup> Noter que dans ce verset les Philistins appellent David le "roi du pays". Ils le considérèrent comme la principale force d'Israël.

<sup>15</sup> "Adoullam" signifie "refuge".

<sup>16</sup> Pendant qu'il était fugitif, David mit ses parents en sécurité en Moab (1 S 22.3-4), où la famille avait des liens, puisque l'arrière grand-mère de David avait été Moabite. De plus, Saül s'était battu contre Moab (1 S 4.47), ce qui rendrait l'ennemi de Saül plus acceptable aux yeux du roi de Moab.

<sup>17</sup> Ce mot de "forteresse", souvent utilisé dans l'histoire de la fuite de David, se réfère non pas à un seul endroit, mais à tout endroit difficile d'accès ou facilement défendable. Dans ce texte, il s'agit de la caverne.

<sup>18</sup> Ces tragédies avaient été prophétisées par Samuel.

<sup>19</sup> Qu'il nous pardonne ou non, nous aurons fait ce que nous pouvions (Rm 12.18).

<sup>20</sup> Il est possible que l'ourim et le toummim étaient identiques sauf pour la couleur, avec une couleur signifiant "oui" et l'autre "non". Si tel était le cas, le sacrificateur posait la question, puis tirait de l'éphod une pierre pour trouver la réponse. Une autre tradition dit que les deux pierres étaient plates et avaient une première couleur sur un côté, puis une deuxième couleur sur l'autre. On les jetait en l'air ; les deux premières couleurs identiques indiquaient un "oui" les deuxièmes couleurs identiques indiquaient un "non". Les couleurs mélangées indiquaient une réponse incertaine. Selon une tradition, l'ourim et le toummim luisaient pour indiquer la volonté de Dieu.

<sup>21</sup> David posa la question deux fois, afin de rassurer ses hommes craintifs. Les deux fois Dieu dit d'y aller.